

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 56 (1925-1929)
Heft: 217

Artikel: Une nouvelle couleuvre pour la faune vaudoise
Autor: Morton, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**W. Morton. — Une nouvelle couleuvre
pour la faune vaudoise.**

Séance du 1^{er} décembre 1925.

En décembre 1924, nous vous avions parlé, le Dr Murisier et moi, des serpents erratiques de la faune vaudoise et des espèces connues jusqu'à ce jour.

Or, cet été, un de mes amis, M. Henri Chenaud, ingénieur, propriétaire d'une villa située au bord du lac près de Saint-Saphorin, me demande par téléphone si cela m'intéresserait d'avoir une couleuvre vivante prise dans son jardin.

En ouvrant la boîte, où je pensais trouver une vulgaire couleuvre à collier, quelle ne fut pas ma surprise en apercevant une couleuvre tessellée (*Tropidonotus tessellatus* Laur.), espèce connue en Suisse jusqu'à ce jour seulement dans le canton du Tessin. D'où venait-elle? Comment était-elle parvenue dans le bassin du Léman? Le fait est curieux et le problème difficile à résoudre.

Voici ce que dit Fatio sur cette espèce: « Meisner la signale à Lugano, à Domo-d'Ossola et dans le Piémont. Il dit qu'on l'a souvent confondue avec la vipérine, qui habite la même contrée, soit à Lugano où elle a été trouvée pour la première fois en 1869. Rencontrée nulle part ailleurs en Suisse, elle est considérée comme une espèce méridionale.

Elle atteint une longueur de 80 à 90 cm., très rarement un mètre.

Le Dr Noll, de Berlin, prétend que cette espèce, comme l'Esculape, a été apportée par les Romains dans les environs d'Ems et de Bonn.

Suivant Boulenger, la tessellée habite: le sud des Alpes de la Ligurie à Naples, une grande partie de l'Autriche-Hongrie, la Dalmatie, la Turquie, la Grèce, le Rhin moyen, le

Bingen à Coblenz et Kreutznach, la Moselle, le sud de la Russie, la Sibérie jusqu'à l'Altaï, la Chine occidentale, l'Asie-Mineure, la Transcaucasie, la Perse, la Mésopotamie, la Syrie et les contrées avoisinantes de l'Egypte.

Il ne cite pas la Suisse.

Il ajoute que cette espèce varie beaucoup; sa coloration est en général grise, olive ou brune avec des points noirs en quinconce ou des barres noires, un V sur la nuque ou une légère médiane.

La partie inférieure peut être blanche, jaune, orange, rouge, marbrée, tachetée de noir ou toute noire.

De là les variétés: *rubromaculatus*, *lineaticollis*, *concolor*, *hagenbecki*, *nigrescens*, *vossileri* et *flavescens*.

A première vue, on distingue la tessellée de la vipérine par sa tête beaucoup plus étroite et allongée de presque plus d'un tiers.

Elle est essentiellement aquatique, nage admirablement, plus rapidement que la vipérine. Cette dernière mange, outre le poisson, volontiers les grenouilles et les tritons; mais la tessellée, du moins en captivité, ne se nourrit que de poissons.

Au moment de leur capture, ces deux espèces ne cherchent jamais à mordre, mais elles lâchent un liquide très nau-séabond.

La saison était un peu trop avancée pour aller faire des recherches à l'endroit où ce spécimen a été capturé; mais je me propose, au printemps prochain, vu que les serpents sont, paraît-il, très nombreux dans ces parages, d'aller voir s'il serait possible de trouver d'autres exemplaires, ce qui rendrait la découverte encore plus intéressante.

En attendant donc de plus amples renseignements, nous pouvons en tous cas ajouter une espèce de plus à notre liste de serpents erratiques de la faune vaudoise.

En terminant, je voudrais vous présenter quelques types de vipérine, soit:

Un spécimen capturé en Algérie par M. Burnier, remarquable par sa taille, et un couple provenant des environs d'Oran, de la variété Chersoïdes; enfin un exemplaire de la variété incerta, que j'ai prise dans une mare en dessous de Brançon.

J'avais émis l'hypothèse que la disparition de la vipérine des étangs de Saillon, encore très abondante il y a trois ans, provenait de la présence des épinoches. Je suis allé deux fois

dans ces parages ce printemps et, comme déjà en 1924, je n'en ai pas aperçu une seule.

Cela me semble presque une preuve, vu que ce poisson, inconnu autrefois dans ces eaux, y abonde aujourd'hui.

Vieux-Collonges, 25 novembre 1925.
